

ses missions du lac Winnipeg lorsqu'il apprit le désastre de Beauval. Il venait d'échapper par miracle, raconte le *Patriote de l'Ouest*, à l'épreuve de l'eau qui avait failli l'engloutir là-bas dans cette mer intérieure qu'est le lac Winnipeg, et voici que l'épreuve du feu l'attendait sur un autre point de son vicariat.

Dans un télégramme le R. P. Adam, O. M. I., supérieur du scolasticat établi au lac La Plonge et principal de l'école incendiée, raconte ainsi comment le désastre s'est produit :

"Le feu s'est déclaré au centre de la bâtisse, à proximité des fournaises. Il s'est engouffré dans un corridor, a envahi le dortoir des garçons et a fermé les issues sur l'extérieur. Les enfants cherchèrent à se sauver par l'escalier central, ils furent arrêtés par les flammes. Tout le dortoir des garçons était en feu.

"Les grandes filles furent admirables par l'héroïsme qu'elles déployèrent pour sauver leurs plus jeunes compagnes. Le R. P. Gagnon fut presque suffoqué. En un clin d'oeil, tout l'édifice retentissait du pétilllement des flammes. Les fournaises avaient cependant été examinées trois jours auparavant.

"Soeur Léa et 19 garçons de sept à douze ans ont péri.

"Sous l'épreuve qui nous écrase, nous glorifions Dieu."

La Rév. Soeur Supérieure découvrit la première la présence du feu. Elle donna aussitôt l'alarme et réveilla toutes ses compagnes. Soeur Léa, en charge des garçons, ne put traverser le dortoir, devenu un véritable brasier.

"Ceux qui connaissent l'école de Beauval, dit une communication au *Patriote*, peuvent à peine croire à la réalité d'une telle catastrophe. L'école, en effet, était munie d'extincteurs chimiques, d'une cloche d'alarme, et tous les étages avait leur échelle de sauvetage. Le dortoir où se trouvait les vingt victimes avait une porte au centre ouvrant par en dehors et donnant directement sur l'escalier de sauvetage. De plus, cet escalier était très familier aux petits garçons qui, durant l'été, s'en servaient de préférence à celle située à l'intérieur. Enfin, une porte située à l'autre bout du dortoir pouvait facilement être ouverte ou enfoncée et permettre de se sauver par le dortoir des petites filles. Il a fallu que le feu se communiquât avec une rapidité effroyable pour faire tant de victimes, ou bien qu'elles aient été suffoquées avant de se réveiller."

La Rév. Soeur Léa Bellerose, dont la fin tragique a jeté le deuil dans l'âme de tous ceux qui l'ont connue, était à Beauval depuis 1917. Elle était native des environs de Saint-Albert, Alta. Parlant parfaitement le Cris elle était tenue en grande estime par les natifs qui l'avaient baptisée: "La Soeur qui parle Cris." Elle savait inspirer à ses chers petits l'amour de la prière, de l'ordre et de la propreté. Malgré ses occupations multiples, elle se pré-